HAL
open science

Histoire et archéologie d'un chef-lieu de pagus en Bourgogne : recherches en cours sur le site de la " Montagne de Saint-Laurent " à Mesmont (Côte d'Or)

Antoine Guicheteau

To cite this version:

Antoine Guicheteau. Histoire et archéologie d'un chef-lieu de pagus en Bourgogne : recherches en cours sur le site de la " Montagne de Saint-Laurent " à Mesmont (Côte d'Or). Bulletin du Centre d'études médiévales d'Auxerre, 2020, 24 (1), 10.4000/cem.17298 . hal-02949991

HAL Id: hal-02949991

https://hal.science/hal-02949991v1

Submitted on 26 Sep 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA

24.1 | 2020
Varia

Histoire et archéologie d'un chef-lieu de *pagus* en Bourgogne : recherches en cours sur le site de la « Montagne de Saint-Laurent » à Mesmont (Côte d'Or)

Antoine Guicheteau

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/cem/17298
DOI : 10.4000/cem.17298
ISSN : 1954-3093

Éditeur
Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

Référence électronique
Antoine Guicheteau, « Histoire et archéologie d'un chef-lieu de *pagus* en Bourgogne : recherches en cours sur le site de la « Montagne de Saint-Laurent » à Mesmont (Côte d'Or) », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], 24.1 | 2020, mis en ligne le 21 septembre 2020, consulté le 26 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/cem/17298 ; DOI : https://doi.org/10.4000/cem.17298

Ce document a été généré automatiquement le 26 septembre 2020.

Les contenus du *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre (BUCEMA)* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Histoire et archéologie d'un chef-lieu de *pagus* en Bourgogne : recherches en cours sur le site de la « Montagne de Saint-Laurent » à Mesmont (Côte d'Or)

Antoine Guicheteau

Contexte et historique des recherches

1 Le site de la « Montagne de Saint-Laurent » se situe sur la commune de Mesmont, à une vingtaine de kilomètres à l'ouest de Dijon, en Côte-d'Or. Il s'implante à la limite des bassins hydriques de la Seine et de la Saône, sur une butte témoin particulièrement remarquable dans le paysage, qui offre un plateau de 13 ha dominant la vallée de l'Ouche à l'est (fig. 1).

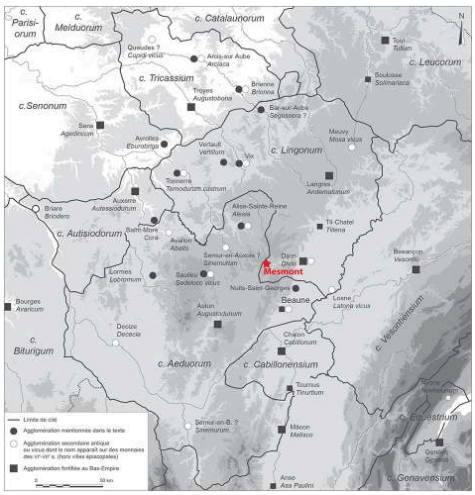
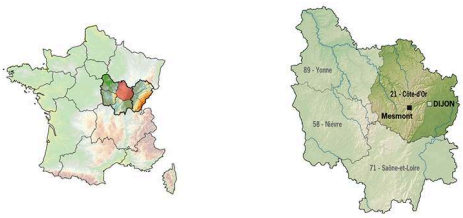
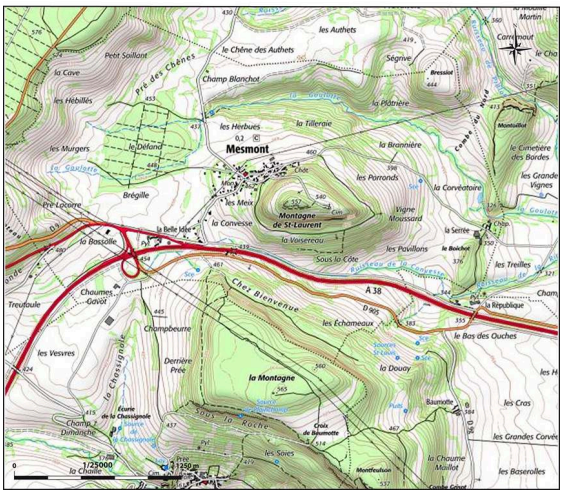


Fig. 1 – Localisation et topographie du site de la « Montagne de Saint-Laurent » à Mesmont





IGN, 2017

2 Le plateau présente une morphologie grossièrement trapézoïdale dont le grand côté se trouve au sud. Il se décompose en deux espaces distincts : un éperon central culminant à 557 m d'altitude, long de 300 m et dont la largeur n'excède pas une trentaine de mètres, domine un plateau en terrasses peu prononcées se développant vers le nord. L'éperon domine largement un col, point de passage obligé entre le Val de Saône et l'Auxois, aujourd'hui emprunté par l'autoroute A38. Le village actuel de Mesmont est implanté au pied du flanc nord de la butte, le long du principal accès au plateau, le cimetière paroissial desservit par une chapelle dédiée à saint Laurent, qui donne son nom au site, se situant sur la hauteur. Le site de la « Montagne de Saint-Laurent » est occupé depuis le néolithique et connaît un développement manifestement remarquable au début de l'âge du fer et durant le haut Moyen Âge. L'étymologie du nom de la

commune (Mesmont) vient de la forme latine médiévale *magnus mons*, qui évoque bien entendu la topographie des lieux.

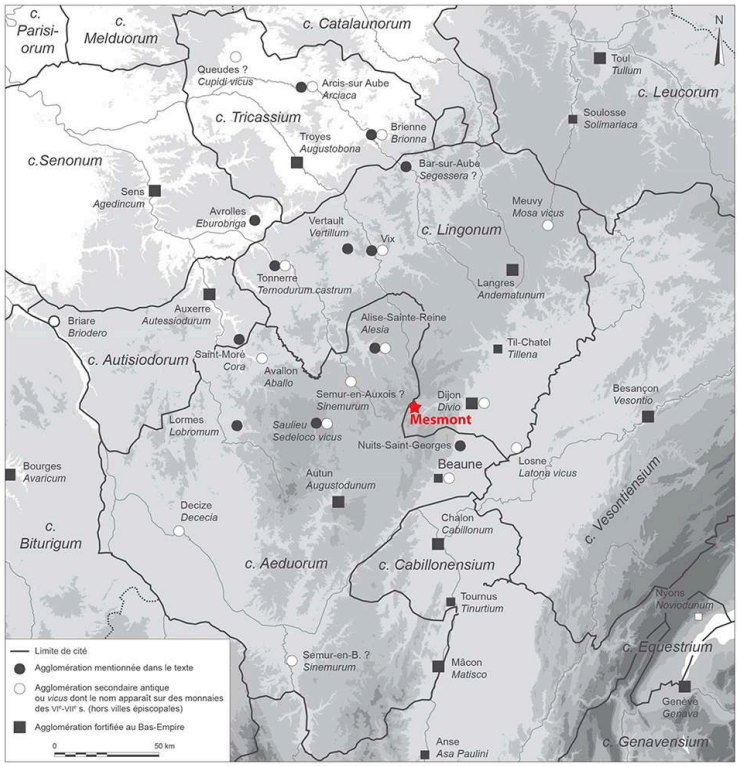
3 Les premières découvertes archéologiques sur le site remontent au XVIIIe siècle et les recherches n'ont pas cessé depuis. Parmi les nombreuses campagnes conduites, on ne mentionnera ici que les principales, à savoir les sondages de Raymond Charrier et Emmanuel Guyot en 1954[1], le dégagement d'un édifice qualifié de « basilique paléochrétienne » par René Vernet en 1967 et 1968[2], le programme du Groupe de recherches archéologiques Dijon Étudiants (GRADE) conduit par Michel-Marie Dufeuil en 1974 et 1975[3], enfin un sondage réalisé par Olivier Gaiffe en 1985[4]. Depuis 2019, un programme de prospection thématique est engagé pour compiler les données existantes, préciser notre connaissance du site, notamment en offrant un regard renouvelé sur la chronologie des occupations et leur nature, mais aussi pour l'appréhender dans son environnement[5].

4 Paradoxalement, les périodes tardo-antique et alto-médiévale demeurent délaissées par les recherches alors même que les données concernant la protohistoire ont fait l'objet de plusieurs publications et/ou travaux universitaires récents, bien qu'essentiellement limités à des éléments mobiliers dont les contextes précis demeurent très largement inconnus[6]. En effet, les découvertes archéologiques anciennes corrélées aux sources documentaires permettent d'ores et déjà d'établir un premier bilan sur l'occupation du site au haut Moyen Âge, où l'on situe le chef-lieu du *pagus Magnimontis*.

Les sources écrites

5 Le *pagus* et son chef-lieu sont mentionnés dans de nombreux documents bourguignons du haut Moyen Âge (voir *infra*), notamment comme simple indication géographique. Le *pagus* du Mesmontois est une entité située à la charnière des *pagi* plus importants de l'Auxois, du Beaunois ou du Dijonnais ; il apparaît à la fin de l'Antiquité, période caractérisée en Bourgogne par la recomposition du réseau des agglomérations avec le déclin et/ou l'abandon pur et simple de sites comme Mâlain/*Mediolanum* et l'émergence de nouveaux pôles comme Semur-en-Auxois[7] (fig. 2).

Fig. 2 – Mesmont dans le réseau des agglomérations de l'Antiquité tardive en Bourgogne



D'après M. Kasprzyk, 2017

6 Plusieurs sources ou traditions hagiographiques permettent d'approcher le statut du site durant l'Antiquité tardive et le début du haut Moyen Âge. Quatre saints bourguignons sont en effet directement liés à Mesmont et au site de la « Montagne de Saint-Laurent ».

7 Le premier d'entre eux est Eustade de Mesmont. Son existence est connue par la *Chronique de l'abbaye Saint-Bénigne de Dijon*[8], mais aussi par la *Vie de saint Seine*, dont il aurait été le disciple. Il appartient à l'aristocratie sénatoriale arverne et éduenne : il serait notamment le petit-fils du fondateur de l'abbaye Saint-Bénigne, Grégoire de Langres, né en 446, comte d'Autun puis évêque de Langres de 506 à sa mort en 539. Eustade compterait donc Grégoire de Tours comme petit-neveu.

8 Sigo de Mesmont, futur saint Seine[9], serait le fils du comte de Mesmont. Il est le fondateur de l'abbaye qui portera son nom en 534, située aujourd'hui à Saint-Seine-l'Abbaye, commune localisée à environ une quinzaine de kilomètres au nord de Mesmont. Son décès serait intervenu en 581.

9 Baldéric ou Baudry est un saint lui aussi natif de la région de Mesmont[10]. Deux traditions divergent quant à son origine, l'une l'assimilant à un fils du roi austrasien Sigebert Ier (535-575), l'autre à un simple porcher. Après une vie dissolue, Baudry devient un ermite évangélisateur, amené à fonder l'abbaye de Saint-Germain de Montfaucon dans le diocèse de Verdun, site abandonné au IXe siècle. Il serait mort à Reims en 630.

10 Antège ou Antidius est un hypothétique évêque dont le siège demeure inconnu[11]. Il aurait été inhumé à Mesmont en 690. Une légende locale situe son décès au village actuel de Saint-Anthot, commune située à sept kilomètres à l'ouest de Mesmont sur la

route de Semur-en-Auxois. Les traditions concernant ce saint diffèrent largement d'autant qu'il est parfois confondu avec un évêque de Besançon martyr en 465 ou 477[12].

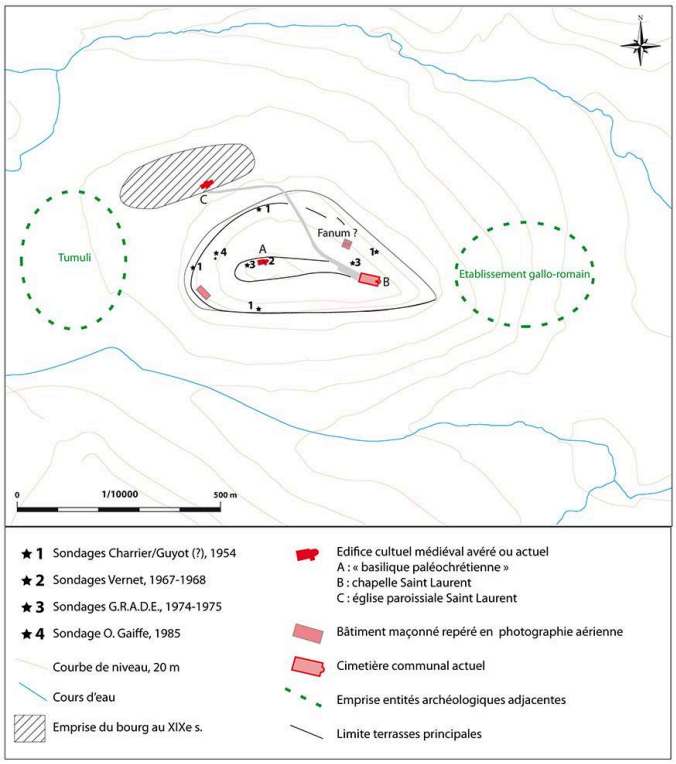
11 Au-delà de la difficile interprétation de ces sources hagiographiques, compilées tardivement, les éléments qu'elles nous livrent indiquent néanmoins l'existence à Mesmont d'une lignée aristocratique manifestement au cœur des réseaux élitaires de l'Antiquité tardive puis de la période mérovingienne en Bourgogne.

12 Enfin, bien que plus tardif, un diplôme du roi Eudes de 889 apporte un éclairage complémentaire sur le passé de Mesmont. L'acte renouvelle à l'évêque de Langres Algrim des confirmations de droits et de propriété à l'église de Langres : *Obtulit etiam et immunitates et auctoritates ex castellis, Barro scilicet et Magnomonte, necnon et ex mercatis et monetis qualiter a supradictis antecessoribus nostris confirmatae fuissent et supradictae eclesiae delegatae, et ad jus illius rectorumque ejus ordinationem perpetuo absque alicujus judicis inquietudine pertinere debuissent*[13]. Ce texte associant les châteaux de Bar – *Barro*, probablement Bar-sur-Aube plutôt que Bar-sur-Seine – et de Mesmont (*Magnomonte*) demeure délicat à interpréter, même si une hypothèse poussée peut y reconnaître des droits sur les marchés et les monnaies rattachés au château de Mesmont[14]. Au-delà de l'interprétation du texte, ce document permet de situer Mesmont comme un centre de pouvoir dans le paysage du nord de la Bourgogne de la fin du IXe siècle, amené à évoluer au cours du siècle suivant[15]. Au cours de la période carolingienne, en effet, plusieurs chefs-lieux de *pagi* disparaissent ou du moins perdent leur rôle politico-administratif (Alésia, Mont-Lassois, Mesmont) au profit d'autres sites. Dans le cas de la « Montagne Saint-Laurent », l'émergence d'une lignée liée aux évêques de Langres, implantée à Sombernon à la fin du Xe siècle et mentionnée dès le début du XIe siècle[16], consacre l'abandon par les élites du site de Mesmont.

Relecture des données archéologiques de la protohistoire et de l'Antiquité

13 Les premiers indices d'occupation humaine de la butte remontent au néolithique d'après les mentions de quelques outils en silex. L'occupation semble s'amplifier à la fin de l'âge du bronze puis au premier âge du fer au vu de la remarquable quantité de matériel récupérée, essentiellement céramique mais aussi métallique. Cependant, le statut des occupants du site demeure délicat à appréhender, même si la présence de deux *tumuli* « monumentaux » au sein d'une nécropole tumulaire, située au pied du flanc ouest de la butte, peut suggérer l'existence d'une composante élitaire dans la population du site (fig. 3).

Fig. 3 – Opérations et découvertes archéologiques à Mesmont sur la « Montagne de Saint-Laurent »



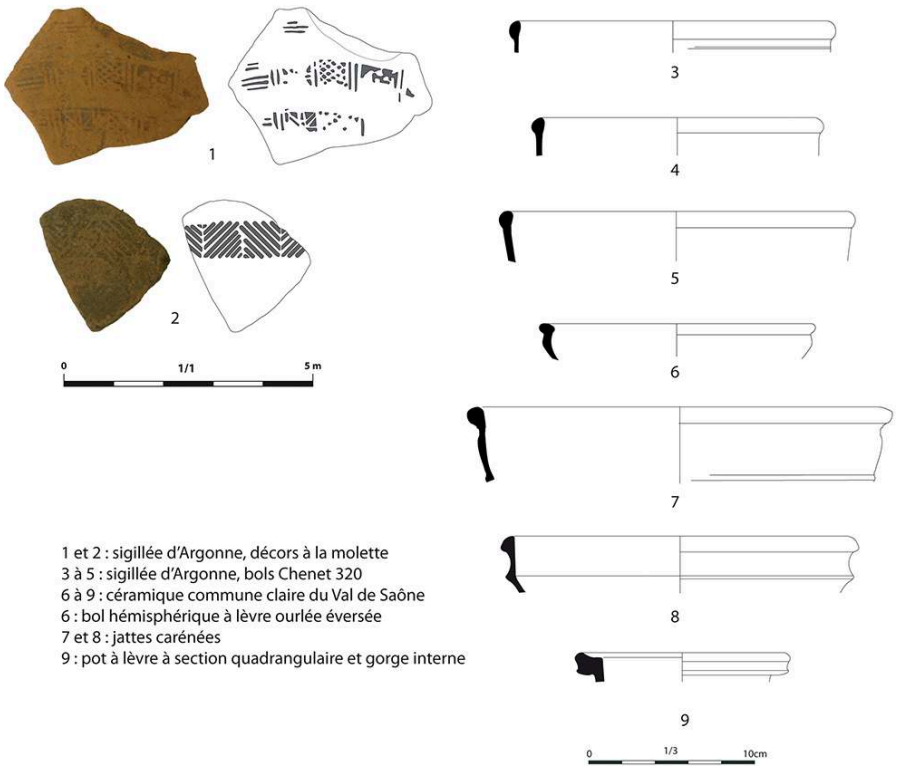
DAO A. Guicheteau

14 Après un hiatus dans le courant de l'âge du fer, l'occupation du site semble se densifier à nouveau durant la fin de la période laténienne, comme le suggèrent les nombreuses monnaies découvertes, mais aussi plusieurs fragments d'amphore vinaire italique de type Dressel 1. Le statut de l'occupation demeure indéterminé, l'hypothèse d'une sanctuarisation précoce de l'espace ne pouvant être privilégiée sur celle d'une vocation résidentielle, en dépit des données de la période romaine. En effet, les prospections aériennes conduites par R. Goguey ont révélé l'existence d'un *fanum* sur la butte elle-même, permettant d'établir avec précision la localisation d'un sanctuaire connu à Mesmont depuis le XVIIIe siècle par de nombreux éléments sculptés, parmi lesquels une frise d'arme. L'existence d'une nécropole est attestée par plusieurs monuments funéraires, mais sa localisation précise demeure indéterminée. Par contre, un vaste établissement résidentiel gallo-romain de statut élevé est connu d'après photographie aérienne au pied du flanc est de la butte. Un vaste complexe bâti occupe une surface de plus de trois hectares. Il est articulé autour de deux parties, l'une résidentielle (pour un tiers), composée d'une enfilade de petites pièces ouvrant sur une galerie et un jardin avec un bassin, et l'autre productive (pour deux tiers) délimitée par un mur de clôture enserrant de nombreux bâtiments, dont certains sont manifestement des granges de plan standardisé.

Nouvelle étude du mobilier et apports de l'opération de 2019 à la connaissance de l'occupation tardo-antique et alto-médiévale du site

15 La réoccupation de la butte à des fins résidentielles semble intervenir dans le courant de l'Antiquité tardive. En effet, alors que le matériel céramique attribuable au Haut Empire est pratiquement absent des collections conservées au musée de Dijon, de même que des découvertes monétaires, le mobilier du Bas Empire sans être abondant est néanmoins présent. Il s'agit notamment d'un antonien d'Aurélien, mais aussi d'un lot de tessons limité quantitativement mais relativement diversifié, au sein duquel on signalera plusieurs fragments de sigillée argonnaise ou des productions du Val de Saône (fig. 4).

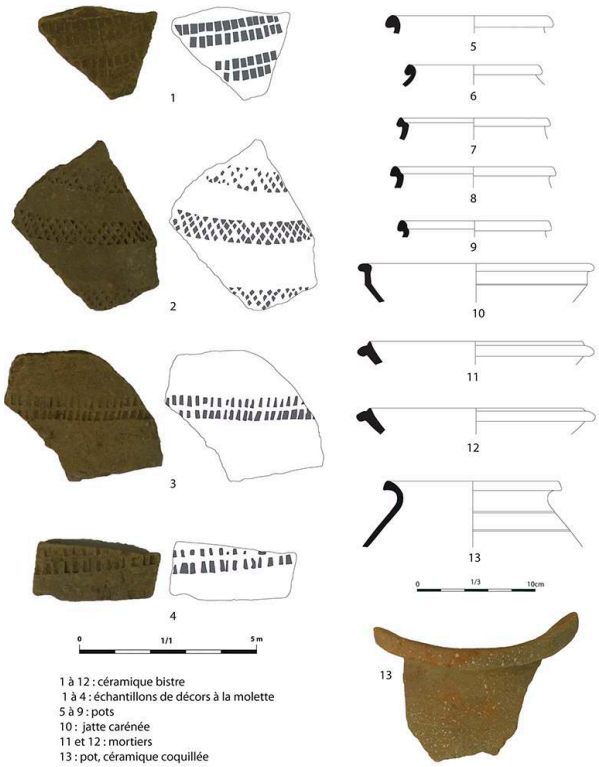
Fig. 4 – Le mobilier de l'Antiquité tardive



DAO A. Guicheteau

16 Le matériel céramique attribuable à la période mérovingienne est plus abondant, d'autant plus que seuls les éléments de formes (bords ou fonds) et de décors sont conservés dans les collections du musée Archéologique de Dijon. Le répertoire est quasi exclusivement composé de productions de céramique bistre, produites dans des ateliers situés au sud de Chalon-sur-Saône. Le vaisselier est encore largement constitué de nombreuses formes ouvertes, bols et jattes, au côté de nombreux pots à bord en bandeau. Les décors de motifs géométriques réalisés à la molette sont caractéristiques des productions de la période (fig. 5).

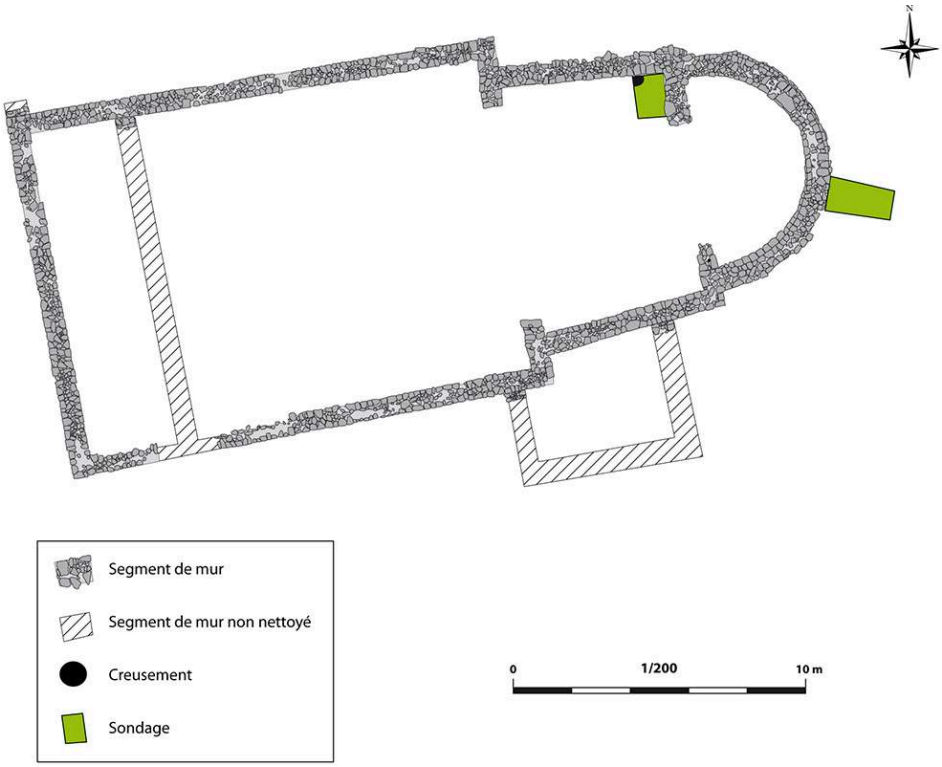
Fig. 5 – Le mobilier du haut Moyen Âge



DAO A. Guicheteau

17 Toutefois, la découverte la plus remarquable est le dégagement en 1967 puis 1968 par R. Vernet d'un vaste édifice orienté à abside, interprété comme une basilique paléochrétienne. Le bâtiment, dont seul le sommet des murs a été dégagé et relevé, présente un plan complexe, probable témoignage de plusieurs états chronologiquement distincts. Objet d'un nouveau nettoyage et de sondages complémentaires en 2019, il mesure 27,50 m de longueur et 12,40 m dans sa plus grande largeur ; sa superficie minimale est de 293,75 m^2, nonobstant un espace attenant au sud du bâtiment. La présence de plusieurs morceaux de verre plat coloré découpés au grugeoir suggère l'existence de vitraux[17]. Par ailleurs, plusieurs fragments de blocs de calcaire moulurés ou décorés de fines incisions témoignent du soin apporté à la construction. La monumentalité de l'édifice est accentuée par son insertion dans un complexe bâti plus vaste, comme en témoignent plusieurs segments de murs découverts à proximité dans les années 1970. Il demeure prématuré à ce stade d'établir la chronologie précise du bâtiment et de distinguer ses différentes phases de construction, faute de fouille extensive de l'intérieur de l'édifice, même si la conservation de lambeaux de sol intérieur et l'importance des élévations des maçonneries semblent d'un intéressant potentiel sur ces questions. Sa fonction exacte demeure inconnue, d'autant plus qu'elle est susceptible d'avoir évolué au fil du temps, même si, compte tenu de son plan, l'hypothèse d'une vocation cultuelle est privilégiée (fig. 6).

Fig. 6 – L'édifice tardo-antique et alto-médiéval découvert en 1967 et relevé en 2019



DAO A. Guicheteau

18 Plusieurs découvertes à proximité du cimetière paroissial actuel, localisé à l'extrémité de l'éperon central, témoignent de son origine alto-médiévale. En effet, un individu déposé sur le dos, tête à l'ouest, au sein d'un coffrage de dalles de calcaire disposées de chant a été découvert au nord de l'actuel cimetière en 1974. Bien que sa chronologie ne soit pas établie, l'hypothèse d'une sépulture du haut Moyen Âge est à retenir. Par ailleurs, la découverte d'un probable couvercle de sarcophage lors des travaux de l'actuelle chapelle du cimetière dédiée à saint Laurent évoque également une occupation funéraire alto-médiévale. Enfin, un denier carolingien de Louis Le Pieux frappé dans le second quart du IXe siècle a également été découvert dans ce secteur en 1954. Le numéraire carolingien est relativement rare en Bourgogne, en dépit de l'utilisation par les professionnels de l'archéologie de détecteurs à métaux, et est fréquemment associé à des contextes élitaires et/ou bien insérés dans les réseaux économiques.

19 Enfin, un édifice maçonné, ou du moins aux fondations empierrées, localisé près du point d'eau et découvert grâce à des prises de vues aériennes, est susceptible de dater lui aussi de l'Antiquité tardive et/ou du haut Moyen Âge – cf. fig. 3 (bâtiment maçonné repéré en photographie aérienne) –, du fait de son analogie planimétrique et des mêmes matériaux employés que dans des édifices contemporains fouillés en Franche-Comté, par exemple celui de Pratz (Jura)[18].

20 Complexe monumental localisé sur le point le plus élevé de l'éperon, pôle funéraire, mobilier abondant et diversifié, existence de plusieurs bâtiments maçonnés et/ou sur fondations de pierre, autant d'éléments qui plaident pour une importante occupation de la butte durant le haut Moyen Âge, notamment la période mérovingienne. Par

ailleurs, la composante élitaire d'une partie des occupants semble bien établie par le soin apporté à la construction sommitale comme par les sources écrites.

Perspectives

21 Une acquisition de données au moyen d'un LiDAR en 2019 couplée à un relevé topographique photogrammétrique par drone porté en cours de traitement devraient permettre d'appréhender de manière globale l'ensemble des 13 ha de la butte. L'objectif du programme est de poursuivre les recherches sur le site afin de mieux cerner la nature des différents pôles dont les fonctions et le statut demeurent incertains en l'absence de données. L'hypothèse d'un complexe monumental doit ainsi être validée, de même que la chronologie des éléments de fortifications ou du cimetière. La question de l'existence d'un habitat groupé sur la butte, à l'instar d'autres sites présentant une morphologie et une topographie a priori similaires[19], est également à explorer.

Reçu : 25 février 2020 – Accepté : 14 juin 2020

NOTES

1. E. Guyot, « Bourgogne Préhistorique. Mesmont, oppidum de l'âge du Bronze, était sans doute un relais de la route de l'Étain qui passait également par Vix », *Le Bien Public, samedi 6-dimanche 7 mars 1954*, Dijon, 1954.

2. R. Vernet, « Mesmont. Fouilles archéologiques », *Mémoires de la Commission des antiquités de Côte-d'Or*, 26 (1963-1969), p. 277-282.

3. M.-M. Dufeuil, « Côte-d'Or. Mesmont. L'oppidum de la montagne Saint-Laurent de Mesmont », *Archéologie médiévale*, 6 (1976), p. 365-366.

4. O. Gaiffe, *Mesmont, Saint-Laurent, rapport 1985*, SRA Bourgogne, Dijon, 1985.

5. A. Guicheteau (dir.), *Bourgogne-Franche-Comté, Côte-d'Or, Mesmont, « La Montagne de Saint-Laurent », « La Montagne de Saint-Laurent » à Mesmont (21), archéologie d'un site de hauteur*, rapport de diagnostic, DRAC/SRA Bourgogne-Franche-Comté, Dijon, 2019.

6. M. Liacre, *Les collections Tardivon, Charrier et Guyot au musée Archéologique de Dijon. Le Mobilier funéraire protohistorique*, mémoire de maîtrise d'archéologie, université de Bourgogne, Dijon, 2004, 2 vol. ; J. Meissonnier, *Monnaies et jetons, collection Ernest Bertrand*, musée Archéologique de Dijon, 2009 ; S. Chevrier et K. Zipper, « Les enceintes de hauteur de Bourgogne orientale et l'occupation de la plaine de Saône au Premier âge du Fer : éléments de réflexion », *in* M. Schönfelder et S. Sievers (dir.), *L'âge du Fer entre la Champagne et la vallée du Rhin*, Mayence, 2012, p. 97-129 ; R. Labeaune, *Céramique, habitat et territoires au premier âge du Fer en Bourgogne orientale (du viiie au ve siècle avant J.-C.)*, thèse de doctorat en archéologie, École pratique des hautes études, Paris, 2016, p. 242-246.

7. M. Kasprzyk, « Les agglomérations/*vici*/*castra* du Centre-Est de la Gaule : morphologie et fonctions (iiie-viie s. apr. J.-C.) », *Gallia*, 74/1 (2017), p. 91-117.

8. É. bougaud et J. garnier, *Chronique de l'abbaye de Saint-Bénigne de Dijon ; suivie de la chronique de Saint-Pierre de Bèze publiées d'après les textes originaux*, Dijon, 1875, p. 10-11.

9. *Miracula* [BHL 7584], GRÉGOIRE DE TOURS, *Liber in gloria confessorum*, 88, in *Patrologie latine*, t. 71, col. 895 (chap. 88) ; *Vita* [BHL 7585], *AASS*, septembre, VI, p. 36-41.

10. *Vita* [BHL 897], *AASS*, octobre, VII, p. 52-54.

11. Il est mentionné à l'occasion d'un transfert de reliques. Voir *Prudentius martyr cultus in coenobio Besuensi, Passio, Translationes an. 883, 898 et 921, Miracula saec. IX-XII, auct. Teobaudo mon. Besuensi* [BHL 6979], *AASS*, octobre, III, p. 348-378.

12. *AASS*, juin, VII, p. 37-41. Voir G. MOYSE, « Les origines du monachisme dans le diocèse de Besançon (Ve-Xe siècles) », *Bibliothèque de l'École des chartes*, 131/1 (1973), p. 21-104.

13. A. ROSEROT, « Diplômes carolingiens originaux des archives de la Haute-Marne », *Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne*, 47 (1893), p. 527 (texte n° 16).

14. J. SCHNEIDER, « Note sur les actes de Brun de Roucy évêque de Langres (980-1016) », in *Aux origines d'une seigneurie ecclésiastique. Langres et ses évêques, VIIIe-XIe siècles*, Langres, 1986, p. 167-188, ici p. 181.

15. H. MOUILLEBOUCHE, « Les peuplements castraux en Côte-d'Or », *Mémoires de la Commission des Antiquités de la Côte-d'Or*, 37 (1993-1996), p. 217-240.

16. G. CHEVRIER et M. CHAUME, *Chartes et documents de Saint-Bénigne de Dijon, prieurés et dépendances, des origines à 1300*, t. 2 (*990-1124*), Dijon, 1943, charte n° 229.

17. Voir, par exemple, sur ces indices forts de sites religieux ou élitaires : S. BALCON-BERRY, F. PERROT et C. SAPIN (éd.), *Vitrail, verre et archéologie entre le Ve et le XIIe siècle*, Paris, 2009.

18. D. BILLOIN, *L'établissement de Pratz le Curtillet : un domaine mérovingien dans les hautes terres jurassiennes (fin VIe-VIIe siècle)*, Paris, 2016, p. 245.

19. Plusieurs sites de hauteur du nord-est de la France actuelle ont fait l'objet d'études archéologiques récentes : C. KRAEMER et T. CHENAL, « Pour une archéologie du *Romarici mons* ou le Saint-Mont revisité (commune de Saint-Amé – Vosges) », *Rencontres transvosgiennes*, 4 (2014), p. 57-80 ; D. MARTINEZ, en coll. avec S. CHABERT, « Le site de La Couronne à Molles : un établissement de hauteur de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge. Bilan de la deuxième campagne de recherches », *Bulletin du Centre d'études médiévales* d'Auxerre, 16 (2012), en ligne [http://cem.revues.org/12382] ; P. GANDEL et D. BILLOIN, « L'établissement fortifié de hauteur alto-médiéval de Château-sur-Salins (Salins-les-Bains, Jura) », *Gallia*, 74/1 (2017), p. 261-272. Voir aussi plus généralement L. SCHNEIDER, « Entre Antiquité et haut Moyen Âge : traditions et renouveau de l'habitat de hauteur dans la Gaule du Sud-Est », *in* M. FIXOT (dir.), *Paul-Albert Février de l'Antiquité au Moyen Âge*, Aix-en-Provence, p. 173-200.

INDEX

Mots-clés : pagus, site de hauteur, architecture religieuse, Côte-d'Or, Antiquité tardive, haut Moyen Âge

AUTEUR

ANTOINE GUICHETEAU

Inrap, UMR 6298-Artehis